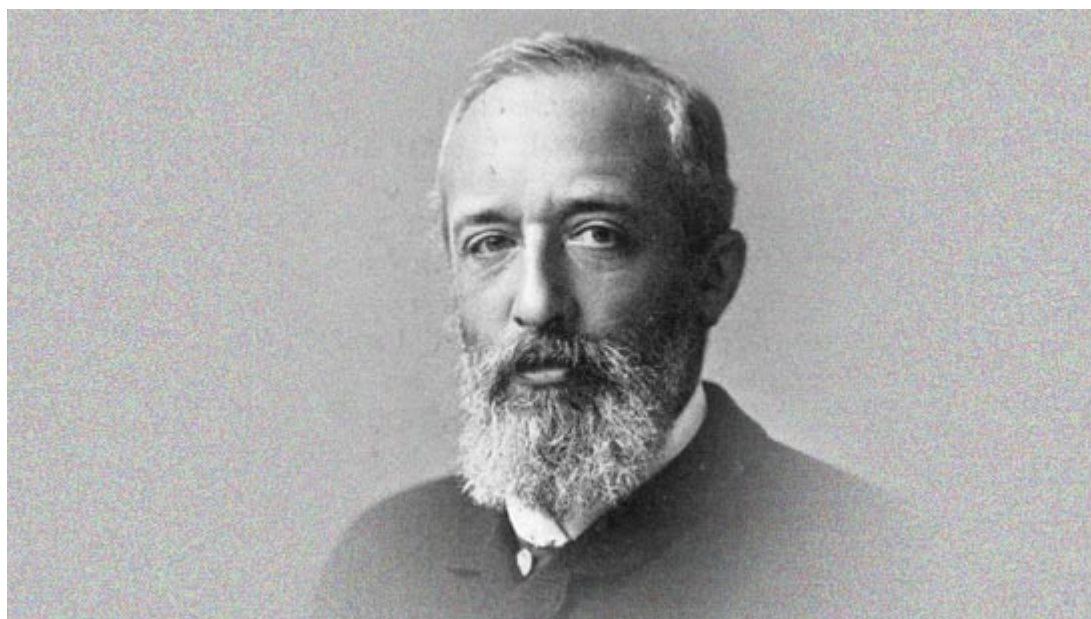


# Hermann Levi : un juif à Bayreuth, créer Parsifal (1882)

**Hermann Levi : un juif à Bayreuth.** C'est peut-être le pire cas qu'ait eu à gérer Wagner dans sa vie ... l'antisémite notoire devait croiser sur son chemin de bâtisseur, un maçon exceptionnel, maestro architecte doué pour diriger et comprendre ses œuvres : Hermann Levi... le juif. Pour accomplir son dernier opus, le naître de Bayreuth ne put faire sans Levi. Les mots à son encontre évoque le malaise Wagner vis à vis d'un musicien exceptionnel capable comme personne alors de comprendre la musique de l'avenir... « juif domestiqué », « juif assimilé »... autant de vocables bien discutables qui s'effacent devant la réalité inimaginable de l'époque. L'histoire réelle dépasse souvent la fiction : jamais Parsifal ne devait connaître un meilleur maestro que Hermann Levi, à jamais inscrit dans l'histoire de Bayreuth et dans la genèse du dernier opéra de Wagner en 1882.



## Le chef créateur de Parsifal

Il incarne une contradiction notoire dans le cercle très restreint des proches et des intimes de Wagner à Bayreuth : Cosima et son époux sont des antisémites militants qui ne manquent jamais une occasion de déprécier la judéité y compris chez les musiciens les plus doués à leur époque. Le Journal qui consigne sous la plume de Cosima tout ce que dit son divin époux éclaire chaque étape de leur confession. **Hermann Levi (1839-1900)**, fils et petit fils de rabbins en fait le frais : immense chef d'orchestre et doué dès son jeune âge, son seul défaut est d'être juif. Mais le musicien qui vénère Wagner comme un dieu, souhaite réaliser grâce à lui et sa quête artistique de dépassement et d'accomplissement, mais aussi, une manière d'intégration complète dans la culture germanique dont le couple de Bayreuth est le plus engagé des ambassadeurs.

Hermann Levi dirige l'orchestre de l'opéra de Munich dont il est directeur musical depuis 1872: il est l'employé de Louis II de Bavière qui accepte que le jeune chef dirige aussi à Bayreuth. Après de très longs efforts pour approcher Wagner et susciter son regard bienveillant, Levi ne tarde pas à devenir un habitué de *Wahnfried*, – la maison des Wagner à Bayreuth-, hôte recherché et donc jaloué, que Wagner adoube même officiellement en demandant à ce que le chef juif dirige **la création de Parsifal** ! De fait, Levi restera dans l'histoire de Bayreuth, le créateur, surtout le plus grand interprète de Parsifal : un comble. De 1882, pour la création et jusqu'en 1894, soit 12 ans, Levi est le chef de Parsifal : un statut inouï que personne ne saura jamais égaler après lui.

Pour l'homme hypersensible que fut Levi, cela n'alla pas sans tiraillements et angoisse viscérale. Wagner exigeait autant qu'il savait attendrir tous ceux prêts à le jouer, mieux le servir. A plusieurs reprises, Levi demande d'être soulagé et

libéré d'une telle charge, tout en espérant être fondamentalement reconnu pour ses aptitudes personnelles et artistiques à comprendre et interpréter Wagner. Ce que le compositeur lui permet de vivre avant de mourir en 1883. Tout en exigeant l'impossible, Wagner accorde à son chef préféré la reconnaissance tant espérée.

Dans les faits, Hermann Levi réussit cette ambition, dévoilant tout ce qui dans Parsifal relève d'une profonde expérience humaniste, mystique, intime. **Il dirige à 8 reprises Parsifal à Bayreuth** (1882, 1883, 1884, 1886, 1889, 1891, 1892 et 1894). La crise la plus aiguë dans cette vocation doloriste fut l'année 1888 : usé, éreinté psychiquement, Levi doit se reposer; il ne dirigera pas Parsifal, sujet de toutes ses peines et de tous ses dépassements musicaux : Wagner décédé, c'est Cosima qui reprenant peu à peu la direction du festival wagnérien impose un rythme, une nouvelle méthodologie de travail surtout un nouveau sacerdoce exclusif. En 1891, Levi élabore pour elle, une version remarquable de Tannhäuser pour Bayreuth, d'après les nombreuses possibilités laissées par Wagner ; cette version Levi sera longtemps tenue pour un modèle par tous les chefs soucieux de diriger la partition. La corde a failli se rompre entre Levi et Cosima : il reste une légende de la direction, celle qui dès la création de Parsifal aura permis de conclure le mythe Wagner de son vivant, jusqu'au cime de l'excellence.

---

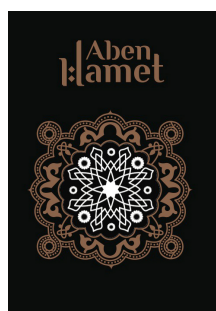
# Théodore Dubois : Aben Hamet ressuscité



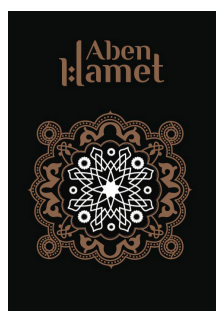
**Tourcoing: Aben Hamet de Dubois, recreation. Les 14,16,18 mars 2014.** Création mondiale en version scénique. Après en avoir proposé la version de concert au Canada (en juin 2013 à Saint-Lambert), **Jean-Claude Malgoire** et sa fidèle équipe (Atelier lyrique de Tourcoing, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy) proposent en 3 soirées la création en français et mise en scène de l'opéra **Aben Hamet** du compositeur classique académique **Théodore Dubois**. **Le chant des amants contre la guerre**

**religieuse.** Le sujet brosse le portrait du dernier Abencérage (Aben Hamet, lui-même fils du dernier roi des Maures, Boabdil); prêt en accostant à Grenade a reconquérir l'Espagne (malgré la défaite des Maures depuis 1492). Sur fond historique, exhalant parfums, couleurs et décors orientalisants à la manière du peintre Gérôme (lui-même pompier et académique, ami proche de Dubois), le compositeur imagine vertiges et épreuves d'un amour impossible, celui du musulman Aben Hamet passionnément épris de la belle chrétienne Bianca, fille du gouverneur de Grenade... tout les sépare et pourtant ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre. La loi des cœurs contre la fatalité des conflits séculaires... **En mars 2014, Jean-Claude Malgoire ressuscite un opéra créé en 1884** qui eut un immense retentissement et dont le sujet polémique (le chant de deux coeurs amoureux contre les antagonismes politiques et la barbarie de la guerre) explique qu'il fut scrupuleusement écarté et mis dans l'ombre très vite. Le chef en propose sa version personnelle d'après un long travail de

recherche et de mise en forme respectueuse de l'esprit de l'oeuvre. L'opéra créé en italien est ici chanté en français. Et la partition d'orchestre a été totalement réécrite à partir d'une version chant piano, seule manuscrit parvenu, transmis par l'arrière-petit fils du compositeur.



**Réorchester Aben.** A partir des traités d'orchestration de Gounod et de Massenet, Jean-Claude Malgoire a rétabli une pâte sonore aux évocations orientales de Dubois ; le chef a aussi consulté la matière disponible aujourd'hui, c'est à dire les partitions des oratorios de Dubois : Le Paradis Perdu récemment ressuscité, Les Sept paroles du Christ en croix, de ses symphonies dont la Symphonie française. Théodore Dubois était alors plus connu comme compositeur à l'église qu'auteur lyrique. Autant de sources permettant aujourd'hui de mieux connaître l'orchestrateur élégant, sensible, raffiné et transparent que fut Dubois : une personnalité musicale du milieu parisien très estimée. Dans la fosse d'opéra, à l'époque de Dubois se distinguent les cordes (dont la harpe inévitable alors), mais aussi l'importance du pupitre des vents (saxophone) et des cuivres (ophicléide) sans omettre la richesse des percussions aux couleurs nettement orientalisantes (clochettes, castagnettes, tambour de basque ...).



**L'amour ou le devoir.** Jean-Claude Malgoire a resserré le livret français tout en adaptant les mots et les références religieuses selon notre propre sensibilité ; s'agissant d'un terrain toujours polémique, les choix linguistiques et lexicaux ont été particulièrement soignés afin d'inscrire le sujet et l'action de l'oeuvre de Dubois dans notre actualité. Pour se faire, la seconde version

validée par l'auteur en 1888, – pour d'éventuelles reprises, après la création de 1884, a été adoptée, dont les tailles dans l'acte III, mais aussi l'ajout d'une scène ultime où la mère d'Aben, Zuléma, voix de la fatalité guerrière et de la vengeance suicidaire, exhorte son fils à réaliser par devoir, son destin politique : venger l'âme de son père en conquérant Grenade : or comment pourrait-il honorer son père le roi Boabdil s'il épouse une chrétienne ? La violence du sujet vient du choix que fait Dubois : montrer l'impossibilité des deux amants de vivre leur amour face à l'antagonisme religieux et politique hérité de leurs aînés.

**Théodore Dubois (1837-1924)**

**Aben Hamet, 1884**

création mondiale

version réorchestrée (JC Malgoire)

livret en français

Informations  
Réservations

**Vendredi 14 mars 2014 à 20h**

**Dimanche 16 mars 2014 à 15h30**

**Mardi 18 mars 2014 à 20h**

**Tourcoing, Théâtre Municipal R. Devos**

Billetterie / 03 20 70 66 66

Livret de Léonce Détroyat et Achille de Lauzières d'après la nouvelle de Chateaubriand : Les Aventures du dernier Abencèrage. Opéra créé au Théâtre Italien à Paris le 16 décembre 1884

Jean Claude Malgoire et Vincent Boyer, orchestration  
Jean Claude Malgoire, direction musicale  
Alita Baldi, mise en scène  
Alain Lagarde, scénographie  
Enrico Bagnoli, lumières  
Christine Rabot-Pinson, costumes

Aben Hamet : Guillaume Andrieux, baryton  
Bianca : Ruth Rosique, soprano  
Alfaïma : Hasnaa Bennani, soprano  
Zuléma : Nora Sourouzian, mezzo-soprano  
Le Duc de Santa-Fe : Marc Boucher, baryton-basse  
  
Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing  
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

---

# La Belle au Bois Dormant (Tchaïkovski, Petipa)



**Cinéma. Tchaïkovski : La Belle au Bois dormant, Marius Petipa.**  
**Le 19 mars 2014, 20h15.** La saison d'opéras et de ballets au cinéma et en direct du Royal Opera House se poursuit avec le mercredi 19 mars 2014 à 20h15, le ballet La Belle au Bois

Dormant, chorégraphie de Marius Petipa, diffusé, en direct depuis Londres, dans 120 salles de cinémas en France. La Belle au Bois Dormant est le symbole même du ballet classique et cette version reste fidèle à l'académisme classique de Marius Petipa, français installé en Russie (en 1847), fondateur à

Saint-Pétersbourg de l'école russe de danse. Son père et son frère sont danseurs et maître de ballet. Avant de rejoindre la Russie, Marius devient danseur étoile à Nantes, Paris, Bordeaux : il est l'élève du virtuose Auguste Ventrès et danse avec la vedette Carlotta Grisi, modèle de la ballerine romantique. A Saint-Pétersbourg, il est d'abord danseur du Théâtre Impérial et devient en 1862, chorégraphe en chef. Ses premiers chefs d'oeuvres immédiatement acclamés sont La Fille de Pharaon (d'après Le roman de la momie de Théophile Gautier).

En 1869, il est premier maître de ballet, dirigeant une troupe de 250 danseurs. De 1855 à 1887, Petipa est aussi directeur de l'Ecole impériale de danse. S'appuyant sur une technique impeccable, le chorégraphe approfondit l'expressivité de la danseuse, plaçant la pantomime au centre du dramatisé chorégraphique. Les ballets ne sont uniquement une vitrine de bravoure et de performance en tout genre, il s'agit aussi de drame ayant leur propre profondeur et une nouvelle couleur psychologique. Alors relégués à de simple fonction de porteurs, les danseurs conquièrent grâce à Petipa, une importance nouvelle, équilibrant alors l'action, jusque là faire valoir des performance de la première ballerine. Petipa approfondit et perfectionne son style sur les musiques de divers compositeurs : Minkus (Don Quichotte, Bolchoï, 1869 ; La Bayadère, nouveau théâtre Mariinski de Saint-Pétersbourg, 1877). C'est cependant Piotr Illyitch Tchaïkovski qui reste son compositeur de prédilection : leur entente artistique relève du miracle même comme en témoigne la réussite de nombreux ballets : la Belle au bois dormant (1890), ouvre une trilogie exceptionnelle où à l'élégance technique que requiert le style Petipa répond le génie mélodique et l'instrumentation raffinée de Tchaïkovski ; puis se sont les deux ballets Casse-Noisette (1892) et le Lac des cygnes (1895).

Petipa synthétise l'art classique académique et le romantisme passionné. Son souci de vraisemblance dramatique, le partage

des rôles importants entre danseurs et danseuses apportent un nouveau souffle à l'art chorégraphique à son époque. Ayant fait ses adieux en 1904, Petipa laisse un héritage exceptionnellement riche auquel s'abreuvent tous les chorégraphes après lui. C'est à Petipa que Giselle, ballet romantique par excellence, doit d'être ressuscité. Rodolf Nouriev disciple de Petipa souligne l'apport de son maître : liberté du corps maîtrisé, geste poétique, allure porteuse de l'idée. Avec Petipa, la danse devient un art majeur; il fusionne technicité et sensibilité. Une combinaison magique que toutes les troupes ambitionnent aujourd'hui de perpétuer.

#### Distribution :

PRINCESSE AURORE – Sarah Lamb

PRINCE DESIRE – Steven McRae

MUSIQUE – Piotr Ilitch Tchaïkovski

CHOREGRAPHIE – Marius Petipa

CHEF D'ORCHESTRE – Valeriy Ovsyanikov

DECORS – Oliver Messel

PRODUCTION – Monica Mason & Christopher Newton –

#### INTRIGUE :

Le ballet commence par un prologue d'une vingtaine de minutes, où l'on célèbre le baptême de la princesse Aurore. La fée des Lilas amène avec elle six autres fées qui lui promettent toutes les perfections et les bonheurs. Mais paraît la méchante fée Carabosse qui reproche au roi de ne pas l'avoir invitée à la fête. Pour se venger, elle jette un sort terrible à Aurore ; celle-ci se piquera le doigt avec une aiguille et mourra. Mais la fée des Lilas atténue le mauvais sort : la princesse ne mourra pas, elle s'endormira pour cent ans... un prince pourra désenvoûter la jeune femme par un baiser libérateur...

[\[+\] d'infos sur www.akuentic.com](http://www.akuentic.com)

Lire notre dossier [La Belle au bois dormant, Sleeping Beauty de Tchaïkovski, chorégraphie de Matthew Bourne](#)

Lire notre article sur [La Belle au bois dormant, chorégraphie](#)

# Pelléas et Mélisande par Emmanuelle Bastet

Angers Nantes Opéra. Debussy: Pelléas et Mélisande. 23 mars > 13 avril 2014.

A l'affiche d'Angers Nantes Opéra, Pelléas et Mélisande de Debussy est l'objet d'une nouvelle production très attendue, du 23 mars au 13 avril 2014.

A la fois réaliste et onirique, la mise en scène d'Emmanuelle Bastet devrait exprimer les facettes multiples d'un ouvrage essentiellement poétique... Elle a rencontré pour la première fois Pelléas au moment de la mise en scène de l'opéra par Yannis Kokkos (avec lequel elle travaillait) à Bordeaux et Montpellier en 2002. Depuis Emmanuelle Bastet rêvait de nourrir sa propre conception de l'ouvrage.

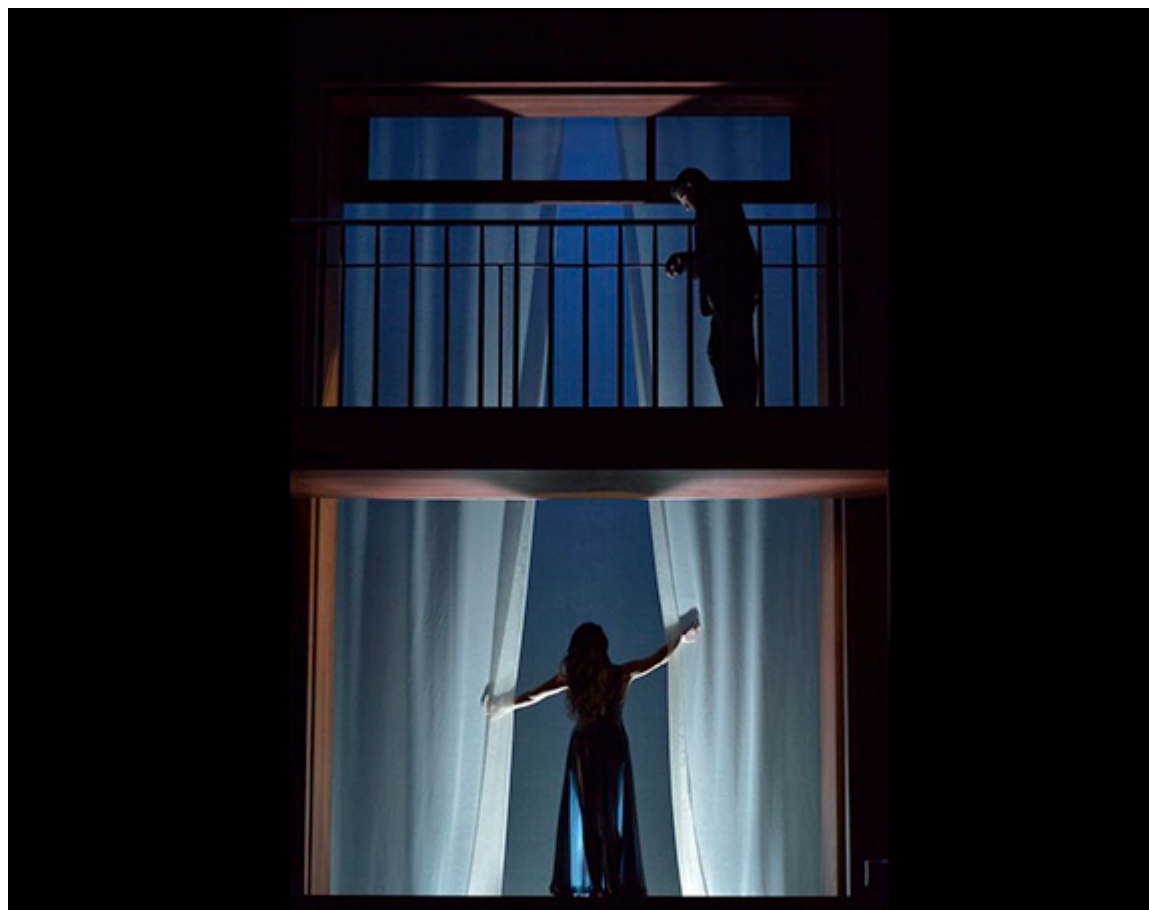
Pour ce nouveau Pelléas, la metteuse en scène retrouve son complice Tim Northam, qui signe les costumes et la scénographie, et avait déjà été à ses côtés pour les productions précédemment réalisées pour Angers Nantes Opéra : Lucio Silla de Mozart et Orphée et Eurydice de Gluck. Ni abstraite ni trop symboliste/lique, le Pelléas de Bastet rentre dans le concret. **Rendre explicite l'onirisme et la part du rêve amoureux.** Au centre du travail, l'amour des jeunes adolescents qui se rencontrent et s'évadent dans un monde suspendu destiné à la mort : Pelléas et Mélisande dans Allemonde. Au réalisme du décor (immense bibliothèque qui rappellent par les volumes des rayonnages, autant d'histoires



d'une saga familiale très présente encore avec ses mystères et ses filiations, ses intrigues oubliées) s'oppose le rêve des deux amants... A chaque retrouvaille correspond un épanchement onirique et symboliste qui contraste avec le contexte réaliste. Cette présence du rêve et de l'harmonie avait déjà suscité dans la mise en scène d'Orphée et Eurydice des épisodes réussis dont pour le tableau des Champs Élysées, l'évocation de l'enfance des époux, brève et saisissante échappée dans l'innocence... Ici, la présence d'un corps étranger (Mélisande) dans une famille « bourgeoise » au passé mémoriel précipite le drame et rend visible ce qui était tenu caché ou silencieux.

## Thriller hitchcockien

Pour les lieux divers et précisément décrits par Maeterlinck, – la fontaine, la tour, la grotte, les sous-terrains -, une décor unique pour exprimer le monde clos et asphyxiant d'Allemonde. Genneviève et même Pelléas qui en part sans être capable de le quitter, restent à demeure dans un château pourtant étouffant comme un cercueil. Comme exténués avant d'avoir agi, chacun reste dans un aveuglement tragique et silencieux.



**Pour Emmanuelle Bastet, Mélisande reste une énigme**, un être insaisissable qui renvoie comme un miroir fascinant l'image fantasmatique que les autres veulent voir d'elle. Fragile mais fatale, elle fait naître la curiosité, surtout le désir : le mariage pour Golaud, l'interdit pour Pelléas, avec la fameuse scène de la chevelure (emblème qui fixe l'attraction de Pelléas sur le corps de Mélisande). Ce pourrait être une préfiguration de Lulu, victime et bourreau, ingénue innocente mais aussi provocatrice sans être cependant manipulatrice... Le mystère qui enveloppe Mélisande comme Pelléas, c'est la présence implicite d'un traumatisme ancien qui au moment de l'action, laisse envisager toujours l'ombre et la menace de la catastrophe. Chacun d'eux a cette blessure présente où l'écoute et l'attention du spectateur tendent à s'enfoncer : la musique est là aussi pour les y encourager.

## **A travers les yeux d'Yniold ... Rêve ou réalité ?**

Visuellement, Emmanuelle Bastet cite les tableaux de Hopper, les films de Hitchcock (En attendant Marnie particulièrement) dans une réalisation qui devrait évoquer le climat tendu et vénéneux des films du cinéaste britannique. **Le seul être qui souffre vraiment ici serait le petit garçon Yniold** (rôle travesti) qui assiste impuissant mais fortement impressionné au lent délitement de la famille, à la folie de son père Golaud et la déroute des amants dévoilés... Le drame familial est ainsi représenté à travers ses yeux, ce qui est explicitement indiqué quand Golaud utilise l'enfant pour espionner Pelléas et Mélisande dans l'une des scènes les plus violentes de l'opéra ... L'enfance contrepoint et révélateur de la sauvagerie et de la barbarie des adultes, est un élément moteur dans les mises en scène d'Emmanuelle Bastet. En réalité, la relation de Pelléas et de Mélisande ne serait-elle pas aussi le fruit de l'imagination du garçon troublé par les membres d'une famille qui l'interroge et déconcerte sa petite âme en mal d'évasion ?

Dans ce bouillonnement émotionnel qui fait naître la confusion et le trouble, l'essentiel n'est peut-être pas de rétablir la cohérence d'une œuvre dans son déroulement explicite, mais de suivre les images de la musique qui souvent exprime plus clairement ce que les mots du livret tentent toujours à cacher ou sans les dire précisément.

C'est donc un opéra d'atmosphère où la mémoire et le rêve submergent le réel, où l'inconscient surgit là où on ne l'attend pas, où les actes de la psyché se manifestent différemment et de façon imprévisible, dont les enjeux et l'activité souterraine pourront nous être enfin révélés à **Nantes et à Angers à partir du 23 mars 2014.**

**Claude Debussy (1862-1918)**

**Pelléas et Mélisande**

Drame lyrique en cinq actes.

Livret de Maurice Maeterlinck, d'après sa pièce éponyme.

Créé à l'Opéra-Comique de Paris, le 30 avril 1902.

nouvelle production

Direction musicale : Daniel Kawka

Mise en scène : Emmanuelle Bastet

Scénographie et costumes : Tim Northam

Lumière : François Thouret

avec

Armando Noguera, Pelléas

Stéphanie d'Oustrac, Mélisande

Jean-François Lapointe, Golaud

Wolfgang Schöne, Arkel

Cornelia Oncioiu, Geneviève

Chloé Briot, Yniold

Frédéric Caton, Le Docteur

Chœur d'Angers Nantes Opéra – Direction Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire

[Opéra en français avec surtitres]

**7 REPRESENTATIONS** en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

**5 à NANTES Théâtre Graslin**

dimanche 23, mardi 25, jeudi 27, dimanche 30 mars, mardi 1er  
avril 2014

**2 à ANGERS Le Quai**

vendredi 11, dimanche 13 avril 2014

Billetteries : Angers 02 41 22 20 20 / Nantes 02 40 69 77 18 –

[www.angers-nantes-opera.com](http://www.angers-nantes-opera.com)

Tarifs : Plein : de 60 € à 30 € / Réduit : de 50€ à 20 € /

Très réduit : de 30 € à 10 €. Places Premières : 160 €

# CD. Nézet Séguin publie chez Deutsche Grammophon les 4 Symphonies de Robert Schumann.



CD. Nézet-Séguin publie chez Deutsche Grammophon les 4 Symphonies de Schumann. Le feu bouillonnant du chef québécois Yannick Nézet-Séguin (36 ans en 2014) nouvellement arrivé chez Deutsche Grammophon (pour lequel il a gravé une intégrale de la trilogie mozartienne en cours) s'est réalisé auparavant au concert en octobre 2012 à Paris

lors d'une intégrale des Symphonies de Schumann. L'enregistrement de Deutsche Grammophon qui paraît en mars 2014 reflète ce travail passionnant sur la texture orchestrale et la vitalité d'une écriture exaltée, volcanique qui dit assez outre l'autobiographie qui s'écrit alors, la volonté radicale d'un être passionné, déterminé à s'inscrire dans la lumière, l'antithèse de sa déchéance psychique qui ne tardera pas à poindre. Exaltation, juv  nilit  , feu et embrasement, voire excitation des finales, Yannick Nézet-Séguin pourrait

bien bouleverser la donne discographique en place. La direction affûtée se montre proche d'un cœur ardent dont le diapason versatile incarne toute la complexité et l'ambivalence de la sensibilité romantique... Prochaine critique intégrale des Symphonies de Schumann par Yannick Nézet-Séguin et l'Orchestre de chambre d'Europe (Chamber Orchestra of Europe, COE).



**Robert Schumann : Intégrale des Symphonies 1-4.**

Chamber Orchestra of Europe. Deutsche Grammophon.

**Coup de cœur, CLIC de [CLASSIQUENEWS.COM](http://CLASSIQUENEWS.COM)** de mars 2014.

Grande critique à venir dans [le mag cd,dvd,livres de classiquenews.com](http://le_mag_cd,dvd,livres_de_classiquenews.com)

---

## Concert Debussy, Fauré, Chausson au TAP, Poitiers, le 20 février 2014



**Poitiers, TAP: concert Debussy, Fauré, Chausson. Le 20 février 2014 (auditorium, 19h30), l'Orchestre des Champs Elysées sous la direction de Louis Langrée joue un programme de musique française : Debussy, Fauré et Chausson...** En marge des

représentations de Pelléas et Mélisande de Debussy qu'il donne à l'Opéra Comique, l'Orchestre des Champs-Élysées présente un programme aux esthétiques très différentes. Le Prélude à l'après-midi d'un Faune, premier feu d'un impressionnisme sonore magique, peut s'entendre comme un antidote hypnotique aux vénéneuses résonances wagnériennes de la symphonie de Chausson, immense chef-d'œuvre d'un

compositeur qui a très peu produit, mais à quel niveau ! La pièce de Maeterlinck Pelléas et Mélisande a été une source d'inspiration notamment pour Schönberg et Sibelius. Peu avant que Debussy n'en tire à son tour son célèbre drame lyrique (créé en 1902), Fauré lui consacra une très belle musique de scène pour une représentation... en anglais, à Londres ! L'orchestre plus habitué à travailler les classiques Viennois (Mozart et Haydn) ou Beethoven, sort de son habituel répertoire germanique, guidé par Louis Langrée, fervent amateur de romantisme français.

---

### programme :

Debussy : Prélude à l'après-midi d'un faune

Fauré : Pelléas et Mélisande, suite opus 80

Chausson : Symphonie en si bémol majeur opus 20

**La Symphonie de Chausson** est bien comme celle de son mentor et maître, César Franck (créée peu de temps auparavant en 1889 également à Paris), un chef d'oeuvre du romantisme tardif français totalement et injustement oublié. Créée à l'extrémité du siècle, en 1891, la partition, étape majeure dans l'histoire du genre en France, fut saluée dès ses débuts au concert tel un aboutissement symphonique, suscitant l'attention immédiate d'Arthur Nikisch qui avec le Philharmonique de Berlin, la crée en Allemagne dans la foulée. Suprême reconnaissance dans le pays de la symphonie par excellence. Teintée selon le tempérament de Franck, d'un wagnérisme très subtilement assimilé, la partition en trois mouvements (d'une

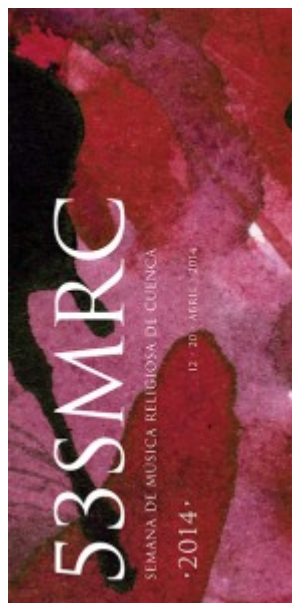


durée d'environ 30 minutes), développe une orchestration différente de celle de son maître, transparente et diaphane, aux équilibres ténus qui annoncent déjà l'oscillation et le scintillement debussystes. L'essence du drame de Chausson demeure un souffle tragique et désespéré personnel et original qui s'exprime et s'exhale dans le sublime second mouvement : immersion dans des ténèbres orchestrales jamais esquissées auparavant qui prolongent le poison mortifère et hypnotique de Wagner tout en le sublimant par une sensibilité aux couleurs définitivement française ... attention chef d'oeuvre.

[Poitiers, TAP: concert Debussy, Fauré, Chausson. Le 20 février 2014](#) (auditorium, 19h30). Programme de musique française : Debussy, Fauré et Chausson... Orchestre des Champs Elysées. Louis Langrée, direction.

---

**Festival SMR Cuenca 2014,  
Semana de musica religiosa**



**Espagne. SMR Cuenca 2014 : 12 > 20 avril 2014.**  
**21 concerts à Cuenca** jalonnent une semaine exceptionnelle de découvertes et d'accomplissement musical. Il n'est pas un festival en Europe comparable à Cuenca pendant la Semaine Sainte. Dans la province de Castilla La Mancha à seulement 1h15 en train de Madrid, la ville Cuenca concentre dans son village ancien perché entre deux rivières, un site éblouissant composé de nombreuses églises et d'une Cathédrale remarquablement bien conservée. Chaque année le festival musical a

lieu pendant la semaine sainte : il en jalonne les étapes ferventes, alliant beauté patrimoniale, offre musicale et dévotion locale.

Les processions dans les ruelles du village haut confère à la Semaine de programmation musicale, un climat fervent et progressif qui va crescendo jusqu'au Lundi de Pâques, celui de la Résurrection.

Cette année à nouveau, les concerts et la thématique à l'honneur font circuler une ambiance à la fois concentrée et hypnotique à laquelle le festivalier ne peut que souscrire. Pilar Tomas, directrice artistique sait y préserver la qualité et la cohérence des concerts, mêlant les disciplines (associant photographie, peinture, sculpture et musique), faisant dialoguer les genres et les formations pour mieux inspirer l'acte musical qui est en jeu. Fidèle à ses programmations précédentes, le festival propose de multiples concerts dans les nombreuses églises du bourg, à l'Auditorio (le théâtre municipal), à la Cathédrale, joyau sacré de la Castille. Concerts habituels qui animent les lieux sacrés par des chants liturgiques et les grandes oeuvres du répertoire religieux : Messes, Leçons de Ténèbres pour les Mercredi, Jeudi et surtout Vendredi Saints, Passions (de Bach selon la tradition à Cuenca : Saint-Jean par Franz Brüggen, mercredi 16 avril à 20h30), motets, mais aussi grande



formations symphoniques et cette année, point d'orgue, en relation avec l'année Jean-Philippe Rameau 2014 : le concert du dimanche 19 avril 2014 (20h30) à l'Auditorio : Les Grands Motets (Maria Bayo, Véronique Bourin, sopranos ; Edwin Aros, ténor. Orchestre Les Siècles et Bruno Procopio, direction). Soit au total, 21 concerts alliant pertinence du répertoire choisi et beauté des lieux qui les reçoivent. Cuenca est bien l'un des meilleurs festivals européens de musique sacrée. [Voir tous les programmes](#)

**Festival de Musique sacré à Cuenca**

## Le Salzbourg espagnol

### Temps forts de la programmation Cuenca 2014

Le festival s'ouvre avec les cours d'initiation au chant grégorien, une opportunité pour les amateurs et les festivaliers de vivre la musique sacrée dans les lieux pour laquelle elle a été conçue. Notre premier coup de coeur est le concert de la Capilla Cayrasco dans la Cathédrale de Cuenca (le dimanche 13 avril, 22h, concert 2) : In dévotione (Eligio Luis Quinteiro, direction) : œuvres de Lobo, Patiño, Hidalgo. En liaison avec l'année GRECO 2014 : concert d'Il Pegaso lundi 14 avril à 17h (Cathédrale : El Greco à Venise, l'essor des motets de chambre à Venise, œuvres de Martinengo, Willaert, Andrea Gabrielli, Monteverdi...). Mardi 15 avril : El agua del llanto avec la soprano Marta Almajano à l'Eglise San Miguel (17h : œuvres de Juan Hidalgo, Kapsberger, Del Vado, Francisco Guerau), puis création commande du festival à 20h30 à l'Eglise de la Merced (Codetta / TAC : Atelier Atlantique contemporain, œuvres de Morton Feldman, et une nouvelle oeuvre de Klaus Lang, commande de la SMR Cuenca 2014).



# **53ème SMR Semana de Musica religiosa de Cuenca**

## **festival de musique religieuse pendant la Semaine Saintes**

**4 nuits à Cuenca**

Nous recommandons plus particulièrement votre séjour du 16 avril au soir jusqu'au dimanche 19 au soir (4 nuitées à Cuenca) :



Nouvelle Passion de JS Bach à Cuenca mercredi 16 avril à 20h30 au Teatro Auditorio (concert 8) : Passion selon Saint-Jean BWV 245 (Capella Amsterdam, Orchestre du XVIIIème siècle. Frans Brüggen, direction : les apparitions de Franz Brüggen étant de plus en plus rares,

ce concert dédié à son compositeur de prédilection, est évidemment un temps fort de Cuenca 2014). Jeudi 17 avril : récital de la pianofortiste Natalia Valentin à l'église de Santa Cruz, 12h : œuvres de Mozart, surtout Alkan, et Mendelssohn, Bartok ; même jour à 20h30 (Teatro Auditorio) : Le Christ au Mont des Oliviers de Beethoven (concert 10) : Codetta, Camerata Ireland. Barry Douglas, direction.

Toute la journée du Vendredi Saint permet de reconstituer dans la Cathédrale (Chapelle de l'Esprit Saint) dans sa continuité du jour l'Office divin comme au temps du Greco (Matines, laudes, prima tercia, Sexta, Nona, Vêpres, avec l'Office à 17h par les Tallis Scholars et Schola Antiqua)... Samedi 19 avril, vous ne manquerez pas la visite acoustique de la Cathédrale à

18h30 : déambulation avec chanteurs et visite commentée des lieux importants de la Cathédrale de Cuenca, de chapelles en retables et autels richement décorés... A 20h30, temps fort de CUENCA 2014 : les grands motets de Rameau, œuvre fleuve de la dévotion française baroque par le plus grand symphoniste du règne de Louis XV (Les Siècles, Maria Bayo et Véronique Bourin, soprano. Bruno Procopio, direction). Enfin si vous restez le dimanche de la Résurrection, à 19h30 dans la Cathédrale, le dernier concert évoque le peintre GRECO à Rome par Odhecaton. Paolo da Col, direction : œuvres de Palestrina : Missa Papae Marcelli in dominica Resurrectionis.

## **Préparez votre séjour à CUENCA 2014**

### **Nos 9 temps forts :**

[dimanche 13 avril : concert 2 : Capilla Cayrasco : In devotione](#)

[lundi 14 avril : concert 3 : Il Pegaso : El Greco à Venise](#)

[mardi 15 avril : concert 5 : Marta Almajano : El agua del llanto](#)

[mercredi 16 avril : concert 8 : Franz Brüggen joue la Passion selon Saint Jean de JS Bach](#)

[Jeudi Saint 17 avril, 12h : concert 9 : récital de Natalia Valentin, piano \(Alkan\)](#)

[Jeudi Saint 17 avril, 20h30 : Le Christ au Mont des Oliviers. Camerata Ireland](#)

[Vendredi Saint 18 avril, 17h, Cathédrale : Office au temps du Greco \(Tallis Scholars\)](#)

[Samedi Saint 19 avril, 20h30 : Rameau, Les Grands Motets, Bruno Procopio](#)

[Dimanche 20 avril : concert 21 : Palestrina : Messe du Pape Marcel, Odhecaton](#)

**Modalités de réservation**, renseignements pratiques sur [le site de la SMR Cuenca 2014, Semana de musica religiosa de Cuenca \(Espagne, Castilla La Mancha\).](#)



Illustrations : les fameuses maisons anciennes médiévales suspendues, Las Colgadas, la plaza mayor et la façade de la Cathédrale de Cuenca (DR)

---

**Jordi Savall joue Rameau sur  
France 2**



**Télé. France 2. Jordi Savall joue Rameau, jeudi 6 mars 2014, 00h30.** On se souvient d'un disque exemplaire restituant le faste chorégraphique et cette sensibilité à la couleur et aux timbres d'un Rameau réenchanté grâce à la direction du chef fondateur du Concert des Nations, Jordi Savall. Le programme avait été rodé d'abord au concert, comme ici en 2011, puis enregistré dans

la foulée pour le disque (Alia Vox). France 2 en cette année Rameau 2014 nous offre l'enregistrement filmé du concert donné à l'Opéra royal de Versailles le 16 janvier 2011. Le lieu est d'autant mieux désigné pour Rameau que le Dijonais occupa les fonctions les plus prestigieuses à la Cour de France sous Louis XV à Versailles précisément. A l'époque, le Château ne dispose pas encore d'un opéra en dur, mais en divers sites du domaine, les compositeurs disposent d'un goût jamais atténué pour la machine lyrique et dans le cas de Rameau, du flamboiement d'un orchestre souverain, n'en déplaisent aux chanteurs et acteurs de l'Académie royale de musique. Le programme défendu par Savall et ses équipes illustrent l'excellence du compositeur dans l'art orchestral, c'est même dans le cas de Rameau, du premier symphoniste digne de ce nom, avant Berlioz et les romantiques.



# Pleins feux sur Rameau le symphoniste

## L'orchestre de Louis XV selon Rameau

**Voici ce qu'écrivait Ernst Van Beck à propos du cd Rameau, l'orchestre de Louis XV lors de sa parution en juin 2006...** Le programme du disque est identique aux œuvres abordés dans le concert filmé diffusé sur France 2.

Fastes et éloquence ramistes... Ici, naît l'orchestre français et déjà ce symphonisme ardent, ivre de couleurs et de climats ténus qui dépassent bien souvent leur "prétexte narratif": à Jordi Savall, reconnaissons ce génie magicien du geste capable de transmettre aujourd'hui la modernité inclassable du plus grand compositeur français du XVIII<sup>e</sup>. Magistral.

**Dès les Indes Galantes, première pierre de cette incursion chronologiquement respectée et qui** restitue comme une manière de récapitulation de l'écriture de Rameau des Indes Galantes donc (1735) aux Boréades (1764, que l'auteur ne put voir créé de son vivant): **Jordi Savall** se dévoile immensément inspiré dans ce théâtre du délire musical, de l'enchantement rocaille et de la pure invention baroque. Certes il y a le mordant et l'expressivité des cordes (superbes coups d'archet), la vitalité des bois (hautbois et bassons à la fête), avec l'accent et la couleur des cuivres étonnamment ronds et précis, Jordi Savall souligne tout ce que Rameau doit à Lully dans la grandeur et la solennité (jamais cependant grandiloquente: balancement suspendu du Menuet des guerriers...). La

Chaconne laisse respirer la phrase, déployant ce goût de la pâte, ce coloris savallien dont nous avons pu dire toute la subtilité et le raffinement jamais strictement démonstratif,

toujours aérien, d'une onctuosité si délectable, déjà admirablement réalisés dans le précédent disque dédié à cet autre magicien au début du XVIII<sup>e</sup>, François Couperin.

**Nostalgie, rêve, enchantement, force et muscle** (énergie de l'ouverture de **Naïs**, 1748: d'une électrisante course construite comme une flamme ascensionnelle avec des fins de phrase pointées comme une touche sans appui)... toutes les facettes du soleil versaillais éblouissent ici; comme compositeur officiel de la Cour de Louis XV, Rameau méritait bien ce flamboiement de couleurs, cette précision d'accents, ce geste libéré qui oublie la tenue strictement rythmique pour atteindre à une continuité élastique et organique totalement jubilatoire (Rigaudons si diversement caractérisés de Naïs, page 16), sans omettre la légèreté de la Chaconne.

Beaux accents mordants de l'ouverture de **Zoroastre** (1749) où s'accomplit avec une même souplesse les pointes aigres surexpressives puis ce lâcher prise d'une onctuosité tout en finesse mélancolique: le contraste de ces deux climats enchaînés est déjà le gage d'une superbe compréhension de la versatilité permanente du Rameau inventeur. Dans *l'air des esprits infernaux* plus *l'air grave*, Savall et sa noble assemblée font rugir la présence du théâtre avec une pâte là encore suractive et passionnante car la richesse dynamique ne ralentit jamais l'architecture dramatique. La *Gavotte en rondeau* puis la *Sarabande* (superbes respirations) convoquent le raffinement mondain des salons courtisans, cette délicatesse et ce poli d'intonation qui rappellent évidemment les pièces de clavecin en concerts, eux même si inspirés par la succession prodigieuse des opéras du Dijonais. Et que dire encore de la frénésie voire la transe de la conclusion des **Boréades**, l'ultime oeuvre de Rameau, où c'est le génie de la danse qui emporte tout l'orchestre au langage si flamboyant. Allant dramatique annoncé dans les *gavottes pour les heures et les zéphyrs*, réglées comme des mécaniques fulgurantes... l'option du tempo s'avère convaincante. **Instrumentalement, Jordi Savall poursuit une**

**étude de la sonorité appliquée** amorcée auparavant sur les orchestres de Louis XIII et de Louis XIV. L'Héroïque, la Pastorale, l'action tragique s'incarnent ici avec une vitalité bouillonnante, une direction opulente et variée, qui aime *s'alanguir et s'attendrir aux instants de repos et de méditation; rugir et souffler des braises à l'évocation des tempêtes et batailles en bon ordre. Pour accomplir cette recherche historique sur instruments d'époque selon la connaissance d'une recherche informée, Savall trouve en* **Manfredo Kraemer** *un violoniste complice évidemment crucial: la séduction formelle de la pâte globale comme ce nerf musclé des accents si habilement enchaînés dans leurs climats contrastés (poésie saisissante des Vents, si emblématique pour les Boréades) offrent aujourd'hui la plus vivante des propositions pour la musique française baroque dont Rameau sort gagnant. Le compositeur officiel de Louis XV dès 1745, incarne une manière rocaille pleinement aboutie et déjà visionnaire dans sa faveur délirante réservée aux instruments. L'orchestre vainc tout. Symphoniste, Rameau se distingue immédiatement. Peu à peu, une écriture d'abord dramatique et flamboyante déjà passionnante par sa verve créative séduit immédiatement; puis Savall nous initie à l'évolution de la plume ramiste, autour de 1750, plus construite, plus audacieuse et même abstraite: les ouvertures des Zoroastre et surtout des Boréades indiquent une pensée musicale de plus en plus libérée (pure invention rythmique de la contredanse en rondeau des Boréades).*

**Ici, naît l'orchestre français et déjà ce symphonisme ardent,** ivre de couleurs et de climats ténus qui dépassent bien souvent leur "prétexte narratif": à Jordi Savall, reconnaissons ce génie magicien du geste capable de transmettre aujourd'hui la modernité inclassable du plus grand compositeur français du XVIII<sup>e</sup>. Magistral. **Rameau:** Suites d'orchestre. Les Indes Galantes, 1735. Naïs, 1748. Zoroastre, 1749. Les Boréades, 1764. Le Concert des Nations. **Jordi Savall**, direction. Ernst Van Beck. [Voir la critique illustrée du disque Rameau, l'orchestre de Louis XV par Jordi Savall.](#)

---

# Présences 2014. Concert 1: Lévy, Widman, Schneller, Henze



Paris, Châtelet, le 13 février 2014. Présences 2014. Concert 1: Lévy, Widman, Schneller, Henze.

Paris. Festival Présences : Paris-Berlin. Du 13 au 25 février 2014. Festival de création musicale ... 13 jours de programmation dédiée

exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9 !) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin... C'est aussi l'occasion pour les formations maison : Maîtrise et Choeur de Radio France, Orchestre Philharmonique et Orchestre national de France de s'investir totalement dans l'interprétation des oeuvres actuelles, souvent, bénéfice

exceptionnel, en compagnie du compositeur présent à leur côté.

[En lire +](#)

[Présence 2014. Concert 1: Lévy, Widman, Schneller, Henze.  
Paris, Châtelet, le 13 février 2014](#)

**Fabien Lévy** : Hérédo-Ribotes pour alto solo et orchestre  
création mondiale

**Jörg Widmann** : Elégie pour clarinette et orchestre

**Oliver Schneller** : WuXing/Water  
création mondiale

**Hans Werner Henze** : Sebastian im Traum

Sabine Toutain, alto

Jörg Widmann, clarinette

Orchestre national de France

Ilan Volkov, direction



Diffusion en direct sur France Musique

---

**Mitango : récital Bruno  
Maurice, accordéon. Paris,  
salle Cortot**

**Paris, salle Cortot. Mitango, récital Bruno Maurice, accordéon, jeudi 13 février 2014, 20h30.** Musicien libre et indépendant, compositeur, improvisateur, Bruno Maurice trace son chemin au gré de ses rencontres et de ses voyages. En solo ou dans ses diverses formations, avec son



bayan Appassionata, un accordéon de facture russe aux sonorités inouïes, Bruno Maurice livre un son unique, un jeu personnel et profond. Aujourd'hui en récital, il présente « Mitango », le programme de son nouvel album solo regroupant ses plus récentes compositions et improvisations. Un voyage musical, où l'imaginaire de l'artiste recompose émotions, rencontres, thèmes qui inspire le compositeur voyageur.

C'est un métissage personnel fait de musique contemporaine poétique, inspirée de la nature, des voyages lointains, du tango argentin, du free jazz, de la chanson française, dans un jeu virtuose aux modes de jeu contemporains, que le bayan Appassionata transcende tel un petit orgue.

**Programme du récital Mitango :** Petit orgue, Saumur pétillant, Nuage, Monsignore, Omaggio, Soleil levant, Sur les quais, Un matin Hanoï, Mitango

Informations  
Réservations

**Mitango, récital Bruno Maurice, accordéon**

***Compositions et improvisations***

**Paris, salle Cortot**

**jeudi 13 février, 20h30**

78 rue Cardinet 75017 Paris – Métro : Malesherbes

Réservations : [www.brunomaurice.com](http://www.brunomaurice.com)

**Approfondir** : lire [notre grand entretien avec Bruno Maurice](#)